

méchant des citoyens. Ainsi donc puisqu'il faut que l'agriculture ne demeure pas stationnaire, puisqu'il faut qu'elle soit éclairée et qu'elle progresse avec les siècles, on doit de toute nécessité adopter les mesures propres à procurer ce but si désirable. Or, il est admis par tout le monde qu'un des moyens les plus puissants et les plus efficaces d'y parvenir, c'est la publication des journaux d'agriculture. Que faut-il donc conclure ? C'est qu'on doit établir de ces journaux, et qu'une fois établis, on doit les soutenir.

En Canada, avouons-le, l'agriculture a été trop longtemps négligée. Quelqu'en aient été les motifs, disons hautement qu'il est temps au moins à l'heure qu'il est de se montrer un peu moins indifférents sur ce chapitre, qu'il nous faut secourir notre apathie et montrer que nous savons nous rendre à l'évidence. Nous comprenons en effet qu'une des plus grandes ressources sans contredit de notre beau et fertile pays, c'est l'agriculture. Nous comprenons encore que les temps amènent des changements dans tout ce qui est terrestre, et que par conséquent l'agriculture doit passer par la même loi. Nous comprenons enfin que, puisqu'il en est ainsi, demeurer stationnaires, nous roidir contre le cours des temps et fermer les yeux à la lumière, c'est se montrer peu intelligents, peu hommes. Tout nous dit donc qu'il nous faut marcher, qu'il faut céder aux temps et recevoir communication des connaissances nouvelles. Ainsi l'agriculture doit s'améliorer comme tout le reste ; elle ne peut rétrograder dans un pays qui, comme le nôtre, ne fait que commencer, et qui a un si bel avenir devant lui ; elle ne peut demeurer stationnaire, autrement elle se fait dépasser de tous côtés, et malheur à elle si elle ne suit pas le torrent. Il lui faut donc marcher de gré ou de force. Mais quel moyen employer pour donner à l'agriculteur cette

connaissance des progrès et cette éducation continuelle qu'il doit recevoir ? C'est, comme nous l'avons dit, spécialement par les journaux d'agriculture. Nous avons la chance d'en posséder deux, un en français et l'autre en anglais. Tous deux ont reçu l'approbation générale, et ont été salués de bravos unanimes. Reste à savoir si ce qui était bon il y a dix mois, l'est encore à l'heure qu'il est. Que nos compatriotes nous répondent. Le sort de ces deux journaux est entre leurs mains ; c'est à eux à prononcer leur arrêt de vie ou de mort. S'ils continuent à ne les encourager que par leurs vivats et leurs applaudissements, c'est un arrêt de mort ; les deux journaux tombent, et Dieu sait quand nous en aurons d'autres. Si aux applaudissements ils joignent leurs contributions et qu'ils agissent comme doivent agir tous ceux qui veulent encourager, c'est un arrêt de vie ; les journaux se soutiendront encore, et ils pourront attendre des temps meilleurs pour prendre des accroissements. Dans le premier cas, la disparition des deux journaux, ou de l'un ou de l'autre, indiquera chez nos populations de l'apathie, un esprit stationnaire, et, nous le disons à regret, une ignorance encore bien grande. Dans le second cas, les journaux seront un monument du bon sens et de l'intelligence de notre peuple, et un témoignage continu de son désir de progresser, et de se faire riche et heureux. Que nos compatriotes choisissent, le temps en est venu, nous attendons leur décision.

— o —

EXHIBITION. — L'exhibition agricole de la Société d'Agriculture No. 1. du comté de Sherbrooke, nous dit la *Gazette de Sherbrooke*, s'est tenue à Lennoxville. Les bestiaux étaient en petit nombre ; les chevaux assez nombreux, et de bons juges en cette matière ajoutent que jamais ils n'ont vu dans le comté une aussi belle collection de chevaux.